

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 2

Artikel: Marie ne divise plus!
Autor: Sury, J.-P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Marie ne divise plus!

Au mois de janvier de chaque année se déroule avec fidélité la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Quelques sceptiques expriment parfois leur déception quant aux résultats concrets de l'œcuménisme ou font même preuve de découragement. A tort! Certes, ces dernières années n'ont pas forcément été marquées par de grands gestes spectaculaires de réconciliation entre Eglises sœurs. Mais, sur le terrain – chez nous en tout cas – les chrétiens n'en continuent pas moins à recoudre patiemment la tunique déchirée de Jésus. Quelques exemples le confirment.

Ainsi la Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse, lancée par la Conférence des évêques suisses (CES) et la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse (FEPS). La réponse aux questions posées par le document de travail mobilise pas mal de groupes et de personnes, et l'on peut imaginer que le résultat final viendra donner un souffle d'espérance et de respect de l'être humain dans la morosité des mondialisations. Elle pourrait favoriser l'éclosion d'un nouveau contrat social dans notre pays.

Autre réalisation commune des Eglises helvétiques: ces «Perles d'espérance», qui viendront jaloner notre advent 1999. Les 24 jours précédant le dernier Noël avant l'an 2000 seront illuminés chacun par une étoile: des exemples de l'amour chrétien en œuvre aux quatre coins et au cœur de la Confédération. De quoi se rappeler que, si le bien ne fait pas de bruit, il n'en imprègne pas moins notre réalité quotidienne de sa lumière. Encore faut-il savoir ouvrir les yeux!

A signaler également, au plan des avancées de l'œcuménisme, le travail accompli en 1997 et 1998 par le Groupe des Dombes qui, depuis 1937, réunit en nombre égal des théologiens catholiques et protestants. Son but: connaître la foi de l'autre; chercher ensemble des

points de convergence sans éviter les différences; ouvrir des pistes d'unité. Le dernier document, articulé en deux tomes, porte sur Marie. «Protestants et catholiques sont d'accord pour reconnaître qu'il faut, avec les Ecritures, vénérer, c'est-à-dire aimer, respecter, honorer la Vierge Marie... Ils sont d'accord

aussi pour dire qu'il faut l'imiter... ils divergent au moment de l'invoquer... mais des piétés diverses pourraient vivre côte à côte, et ne pas être cause de division.

Abbé J.-P. de Sury

Trois témoins

Nos frères catholiques ont le privilège de promouvoir à la sainteté des êtres qui, selon eux, le méritent. Du côté protestant, rien de semblable, aucune auréole possible. Le théologien, si visionnaire soit-il, le philanthrope au grand cœur, subiront l'assaut du temps. Il est vrai en effet qu'il n'y a rien d'aussi rapide que l'oubli.

Ces considérations m'incitent, après mes séjours berlinois et mes contacts amicaux avec des êtres de valeur, de rappeler leurs noms. Le pasteur Dietrich Bonhoeffer, pendu à un crochet de boucher en 1944, continue cependant à alimenter notre réflexion théologique et notre prière. Quant au pasteur Martin Niemöller, qui devait nous marier en 1937, il a été prisonnier personnel du dictateur, pendant sept ans. Nous eûmes le privilège de l'accueillir au Temple du Bas à Neuchâtel et à la cure de Serrières en 1952. Enfin, un théologien remarquable, Karl Barth (1886-1968), a lui aussi joué un rôle essentiel dans le combat spirituel contre le nazisme. Comme moi, mais à des époques bien différentes, il a étudié à Berne et à Berlin en continuant à Tübingen et Marburg. Professeur à Bonn, il entreprend dès 1932 la publication de sa monumentale «Dogmatique ecclésiale», dont j'ai eu le privilège, le casse-tête aussi, de traduire en français un certain nombre de pages.

L'apparition du nazisme a amené Barth à prendre une position catégorique contre le régime hitlérien. Sans être suivi, hélas! par certains responsables de l'Eglise officielle. D'où la création avec Niemöller, Vogel, Niesel, de l'Eglise confessante, fruit de la fameuse Confession de Barmen, très ferme dans la pureté de sa foi chrétienne. Eglise à laquelle j'ai eu le bonheur d'appartenir pendant mes études à Berlin. Résultat pour Barth, le Suisse: l'expulsion hors d'Allemagne en 1935 et l'installation à Bâle. Il y poursuit la lutte contre le nazisme, parle, écrit, exhorte, envoie des lettres aux différentes Eglises d'Europe et d'Amérique.

Il faut avoir vécu ces temps de combat et d'espérance pour mesurer le danger auquel les chrétiens ont échappé avec la victoire des Alliés. Après la Seconde Guerre mondiale, le grand théologien affirme que l'heure n'est pas à la vengeance, mais à la construction d'un monde meilleur. Grâce à un Karl Barth admirablement inspiré dont les séminaires, pleins d'esprit, et les écrits vigoureux apportèrent aux jeunes théologiens de ma génération une rayonnante joie de prêcher l'Evangile.

Pasteur J.R. Laederach